

Hommage aux « Justes »

Comme dans tous les chefs-lieux de département, la Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux « Justes » de France a été marquée, le 16 juillet, par une cérémonie, en fin d'après-midi, au mémorial de la Résistance et de la Déportation, square du Général-de-Gaulle.

Devant la plaque commémorative, avaient pris place notamment, autour de Jean-François Tallec, préfet, les autorités civiles et militaires, ainsi que les représentants des associations d'anciens combattants, de l'association culturelle israélite de l'Indre et de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA).

Des prières dites par l'association israélite ainsi que trois gerbes successivement

déposées par le préfet, le maire de la ville et le président de la LICRA, ont témoigné d'un recueillement partagé avant la minute de

silence. Le refrain de la Marseillaise et le chant des Marais ont mis un terme à la cérémonie.

Une médaille à titre posthume dans l'Indre

Dix-neuf « Justes » sont recensés dans notre département. La médaille leur a été personnellement remise par l'État d'Israël, ou à titre posthume à leurs ayants droit.

Dans l'après-midi, et précédant la cérémonie officielle de Châteauroux, la médaille des « Justes » devait être précisément décernée à titre posthume à Pierre et Simone Moreau, à la salle des fêtes d'Argy.

Pendant l'occupation allemande, ce couple a sauvé de la déportation Paulette Feldman et ses deux enfants, Charles et Jacqueline. Prévenue de la rafle du Vél'd'Hiv, la petite famille avait quitté Paris. Grâce à la Résistance croisée dans leur fuite désespérée, Paulette Feldman sera cachée à la ferme des époux Moreau tandis que, par mesure de sécurité, ses deux enfants seront éloignés et hébergés dans

une maison d'enfants dans un autre département.

Paulette Feldman aujourd'hui décédée, ce sont ses enfants qui ont sollicité la médaille des Justes pour Pierre et Simone. L'émotion était grande à la salle des fêtes d'Argy quand les enfants respectifs des deux familles réunis ont évoqué cette page de leur vie commune. Une page que l'on ne trouve pas dans les manuels scolaires mais qui fait partie de l'Histoire, celle de ces personnes humbles et courageuses qui n'ont écouté que leur cœur tandis que d'autres ont fait le choix de l'indifférence, de la délation ou de la collaboration.

Jean-Claude Roos, du comité français pour Yad Vashem, avait fait le déplacement en province pour honorer Pierre et Simone Moreau et remettre la médaille à leurs trois enfants au nom de l'État d'Israël reconnaissant.